

SECONDE CAMPAGNE DE FOUILLES DANS L'EPERON BARRE DE CHERAIN-BRISY

Pendant l'été 1976, nous avons continué l'exploration de la fortification de Brisy, *Derrière la Vôte*, entamée l'année précédente (*Conspetus MCMLXXV*, 49-51) (fig. 18).

Nous avons achevé la fouille du dépotoir accolé à la levée intérieure et reconnu ses importantes dimensions : il atteignait 10 m de long pour une largeur maximum de 3,20 m. Il renfermait un matériel céramique abondant actuellement unique dans la région et qui présente en outre l'intérêt d'être daté précisément par les fibules qui l'accompagnaient à la phase III b de La Tène. La céramique fine, minoritaire, a une couleur noire ou gris foncé. La pâte très bien cuite, homogène et fort dure, contient de la fine chamotte. Les parois assez épaisses sont soigneusement aplanies, lisses et souvent lustrées. Quelques tessons peuvent être assimilés à de la *terra nigra* (fig. 19, n° 1). Les formes sont simples : hauts vases à la paroi légèrement courbée pourvue de quelques légers bourrelets horizontaux (n° 1), vases pansus à petit col évasé (n°s 2-3) et récipients à paroi évasée et col rentrant (n°s 4-6). Un fond est pourvu d'un anneau de base (n° 7).

La céramique épaisse est abondante. La majorité des fragments appartiennent à de grands vases à provisions. Les parois présentent généralement une couleur grise tandis que le noyau est gris. La pâte, criblée de petits trous dans la masse, est légère et assez dure. La surface est poreuse. Quelques fragments de panse sont couverts de légères stries parallèles creusées au peigne (fig. 19, n° 8) et plusieurs tessons ont une paroi « écla-boussée » (n° 9). Le répertoire des formes est très restreint : la plupart des bords ont une lèvre fortement repliée vers l'intérieur et épaissie à son extrémité (n°s 10-15). La paroi d'un fragment est curieusement traversée par un rivet en fer (n° 8).

A l'extérieur du refuge, à 65 m du rempart, nous avons ouvert une tranchée pour recouper le rebord du plateau à l'endroit où la pente avait été raidie sur une longueur de 57 m environ par un apport important de terre caillouteuse (fig. 18). Une épaisse plaque en fer gisait vers le bas du remblai, à 0,85 m de profondeur.

Nous avons effectué une série de sondages à l'intérieur de la fortification et notamment à proximité de l'entrée et aux alentours du dépotoir mais nous n'avons pas découvert la moindre trace d'une occupation du sol.

Quelques tranchées pratiquées dans l'entrée n'ont pas mis au jour de nouvelles structures. Par contre, nous y avons découvert un grand bord de vase à provisions à bord incliné vers l'intérieur du type *Halterner Kochtopf*

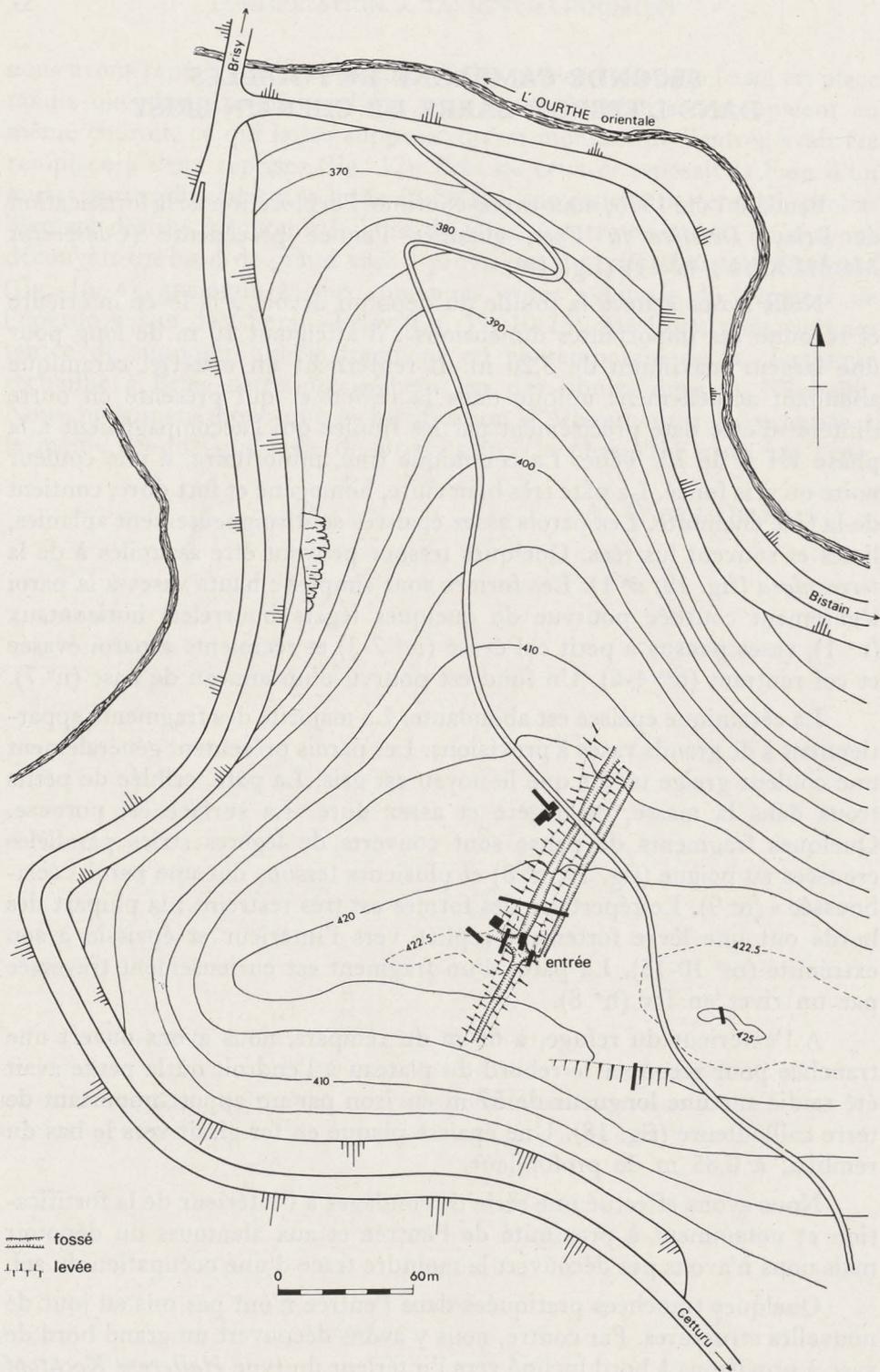


Fig. 18. — Plan général de l'éperon et des tranchées (relevé hypsométrique de J. Laurent).

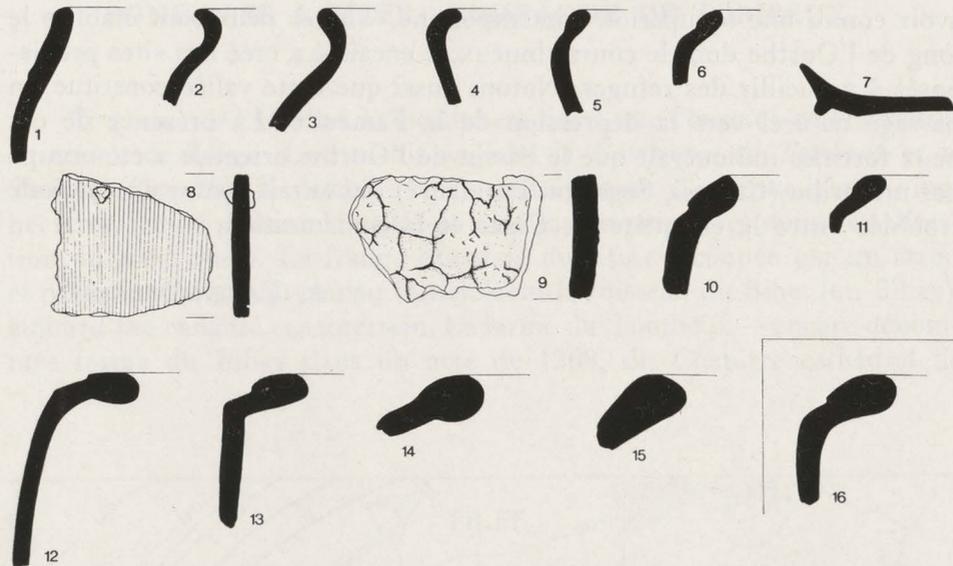


Fig. 19. — Céramique recueillie dans le dépotoir (nos 1 à 15) et dans l'entrée (no 16).
(éch. 1/3).

(fig. 19, n° 16) qui s'apparente tant par la forme que par la pâte et le façonnage à ceux du dépotoir daté par les fibules du type de Nauheim.

Par ailleurs, deux datations au radiocarbone fournissent des indications chronologiques complémentaires. Des fragments de branchages calcinés recueillis en 1975 dans le fond du fossé extérieur ont été datés de 1970 ± 65 B.P., soit une date calibrée comprise entre 40 et 20 avant notre ère⁽⁹⁾. Par ailleurs, des charbons de bois épars d'essences diverses récoltés dans le grand dépotoir ont donné un résultat plus ancien : 2105 ± 80 B.P.; ce résultat calibré fournit la date de 200-170 avant notre ère⁽¹⁰⁾.

Le matériel archéologique découvert dans cette fortification montre qu'elle fut habitée et sans doute édifiée à la fin de La Tène, après l'invasion de César. Par ailleurs, comme le rempart et l'entrée ne semblent pas avoir été remaniés, nous supposons que l'éperon a connu une seule occupation de courte durée.

Il faut rapprocher cette fortification de celle de Tavigny-Alhoumont (cf. *supra* p. 33 sqq) située à une distance de 3,5 km de Brisy, car elle semble

⁽⁹⁾ Analyse effectuée par le Niedersächsisches Landesamt für Bodenforschung de Hanovre : Hv 7362. Calibration selon E.K. RALPH, H.N. MICHAEL, M.C. HAN, Radiocarbon Dates and Reality, *Masca Newsletter*, 9, 1, 1973.

⁽¹⁰⁾ Hv 7361.

avoir connu une occupation contemporaine. Toutes deux sont établies le long de l'Ourthe dont le cours sinueux et encaissé a créé des sites prédisposés à accueillir des refuges. Notons aussi que cette vallée constitue un passage naturel vers la dépression de la Famenne. La présence de ces lieux fortifiés indiquerait que le bassin de l'Ourthe orientale a été occupé par une tribu (Caerosi, Segni ou Paemani ?) qui aurait connu une période troublée entre la conquête de César et la romanisation.

A. CAHEN-DELHAYE